

Les bateaux de travail traditionnels de nos côtes [ misainiers, chaloupes, côtres, flambards, lougres...] sont un témoignage des observations, des réflexions et des savoir-faire de nos ancêtres.

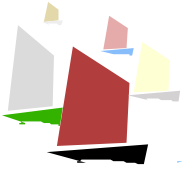
***Ils sont adaptés aux contraintes de leur environnement*** [social, culturel, géographique, climatique, technique...] C'est pourquoi ils sont en bois, solidement charpentés, à quille longue, à faible tirant d'eau. Ils sont pensés et conçus pour s'échouer, dans des zones à fort marnage, parsemées de cailloux et à forts courants.

***Ces caractéristiques entraînent des contingences*** que ne connaissent pas les bateaux modernes :

- le bois est une matière vivante, périssable [ biodégradable ] sensible à son environnement : l'eau douce le fait pourrir mais l'eau de mer le fait durcir, la sécheresse le contracte et l'humidité le dilate... Il impose une attention et un entretien constant.
- L'architecture de nos bateaux est adaptée à l'échouage (poussée verticale répartie sur l'ensemble de la structure) mais pas au grutage ou au transport sur remorque (poussée pour partie verticale et pour partie horizontale) qui mettent à mal ses membrures, ses bordées et endommagent sa structure.
- Leur type de mouillage est spécifique, en Y pour encaisser les marées et amortir les humeurs de la mer. Ils nécessitent une aire d'évitage à 360° car leur quille longue et leur poids les rendent plus sensibles aux courants qu'au vent (à l'inverse des bateaux modernes) Comme bateaux de travail, leurs mouillages sont ancestralement dispersés tout au long de la côte, à proximité des habitations de leurs utilisateurs. Ils leur avaient confectionné deux mouillages, un « d'été » et un « d'hiver » Le mouillage « d'été » celui du travail, de proximité, permettait de sortir rapidement en mer alors que le mouillage « d'hiver » celui du repos forcé, était abrité pour préserver le bateau des intempéries hivernales et permettre d'en faire l'entretien et les améliorations. Ce mouillage « d'hiver » permet aussi au bateau d'être en eau régulièrement, aux grandes marées, ce qui entretient la coque.

***La sauvegarde de ce patrimoine maritime*** demande aux passionnés qui s'y emploient un investissement conséquent, financier, bien sûr, mais surtout en temps et en énergie, sans commune mesure avec les pratiquants de la plaisance moderne. Cette action patrimoniale a un impact économique, culturel, touristique important comme en témoigne la multiplication des fêtes et des rassemblements qui nous sollicitent et les foules qu'ils drainent. Rien que sur notre partie de littoral trégorrois, citons la fête des chants de marins de Paimpol, les voiles rouges du Trieux, les régates de la Roche Jaune, les fêtes de Ploumanac'h. Au delà de ce constat, nous tenons à souligner sa dimension émotionnelle et affective. Ces bateaux font partie du paysage et de l'histoire de nos côtes, de l'imaginaire de ses habitants. Il n'est pas anodin que la Bretagne soit la Région de France qui ait le mieux préservé son patrimoine maritime car il est indissociable de son histoire et de sa culture. Des professionnels permettent aux touristes d'embarquer sur ces bateaux [ classés au patrimoine ou inscrits d'intérêt

patrimonial ] Ce sont Nébuleuse et Enez Koalen à Paimpol, Eulalie à Lézardrieux, Marie-Georgette à Plougrescant, Ausquéme à Port Blanc, Ar Jentilez et Sant C'hireg à Perros Guirec.



Amicale des misainiers du Trégor



Ce que nos anciens nous ont légué, la passion que nous avons à utiliser ces outils, nous souhaitons les transmettre à nos enfants et petits enfants, c'est le véritable objet de notre démarche collective qui fédère de plus en plus de passionnés, d'associations, partout en Bretagne. Yvon Le Corre, un de nos parrains et pionner en la matière, l'a magistralement exprimé avec son talent d'écrivain et de marin, « *Chaque morceau de côte a su produire son type de canot. On s'inviterait de baie à baie, de région à région, de pays à pays, pour partager des outils différents, des eaux différentes, des chansons différentes. De voir les grèves à nouveau peuplées de cette vie, de canots libres de prendre la mer, alimenterait sans fin les rêves des futures générations.* »

Notre démarche n'est pas passiste mais tournée vers l'avenir. Conscients des évolutions sociétales, environnementales, économiques nous sommes prêts à nous adapter, à modifier certains de nos comportements, à améliorer certaines de nos pratiques, dans un esprit d'échanges, de partage, de respect mutuel mais pas à n'importe quel prix : nous ne voulons pas être les témoins résignés de la disparition d'une partie de notre histoire et de notre culture.

***Pour que nos bateaux traditionnels de travail survivent, il est indispensable de :***

- Préserver leurs mouillages en Y avec une zone d'évitage à 360°.
- Conserver des zones de mouillages d'hiver [ ce que nos voisins de la baie de Rance ont déjà fait ]
- Aménager des aires de carénage de proximité, par échouage, avec système de récupération des déchets,
- Éviter la constitution de « sanctuaires pour vieux gréements » qui romprait le lien de proximité entre l'outil et l'homme, entre l'outil et sa fonction, entre l'outil et la passion qu'il suscite.
- Créer des « ports patrimoniaux » [ comme à Séné, dans le Golfe du Morbihan ] pour les grosses unités, par exemple à Ploumanac'h, dans la ria du Jaudy, autour de Paimpol où pourraient être installées les aires de carénage par échouage permettant aux petites unités, comme nos misainiers, d'aller faire leurs opérations de carénage, de maintenance et d'entretien, sans conséquence délétère pour l'environnement.

« C'est des Héaux aux Triagoz  
que nos canots fendent le clapot,  
juste la voile et l'aviron,  
pour perpétuer la tradition »

[extrait de la chanson des misainiers du Trégor]

Souhaitons que nos requêtes soient prises en considération et que nos décideurs tiennent compte des éléments que nous portons à leur connaissance pour prendre les décisions qui

permettrons la transmission aux générations futures du patrimoine maritime que nous ont laissé en héritage nos prédécesseurs.

Texte élaboré collégalement par les membres  
de l'amicale des misainiers du Trégor